

Interview de Veli Sundbäck sur la fin des négociations de l'EEE dans EFTA Bulletin (Juillet-Décembre 1991)

Légende: En automne 1991, Veli Sundbäck, sous-secrétaire d'État au ministère finlandais des Affaires étrangères, explique au périodique EFTA Bulletin les difficultés qui ont émaillé la dernière phase des négociations avec les représentants des Communautés européennes, dans la nuit du 21 au 22 octobre 1991 à Luxembourg, pour parvenir à la conclusion de l'Espace économique européen (EEE).

Source: EFTA Bulletin. Juillet-Décembre 1991, n° 3-4; vol. XXXII. Genève: Service de presse et d'information de l'Association européenne de libre-échange.

Copyright: Les articles originaux de EFTA Bulletin peuvent être reproduits sans autorisation spéciale, à condition de mentionner la source: "EFTA Bulletin"

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_veli_sundback_sur_la_fin_des_negociations_de_l_eee_dans_efta_bulletin_juillet_decembre_1991-fr-af3c4f20-305d-47b9-92d2-ab491abd0db7.html

Date de dernière mise à jour: 19/09/2012

Il a conduit la dernière étape des négociations EEE

« Ce n'était pas facile d'assembler ce puzzle », déclare Veli Sundbäck, négociateur en chef de la Finlande et également négociateur en chef pour l'AELE durant la phase finale de la négociation sur l'EEE. Il révèle aussi le fait suivant : alors que les ministres de l'AELE étudiaient encore le dernier texte de négociation, à Luxembourg, tard dans la nuit du lundi au mardi 21-22 octobre, à ma grande surprise, j'entends que la CE, pour sa part, avait déjà commencé à célébrer au champagne la fin des négociations.

Une atmosphère tendue régnait aux premières heures du 22 octobre 1991 - peu avant la conclusion de l'accord instituant l'EEE. De gauche à droite : M. Eivinn Berg, négociateur en chef de la Norvège et chef de la mission permanente de Norvège auprès des CE à Bruxelles ; M. Thorvald Stoltenberg, ministre des Affaires étrangères de Norvège ; Mme Eldrid Nordbø, ministre du Commerce et de la Marine marchande de Norvège ; (dirigeant le débat) M. Veli Sundbäck, négociateur en chef de la Finlande et sous-secrétaire d'État au ministère des Affaires étrangères de Finlande ; M. Einar Bull, du ministère des Affaires étrangères de Norvège et M. Jonas Gahr Støre, conseiller spécial, cabinet du Premier ministre, Norvège.

Quelles questions ont été les plus difficiles à résoudre pour vous, en qualité de négociateur en chef de l'AELE, durant la phase finale de la négociation ?

L'EEE est un accord global composé de nombreux éléments qui, ensemble, doivent aboutir à un équilibre des droits et des obligations, des avantages et des concessions. Ce n'était pas facile de chercher à assembler ce puzzle. Il y avait encore un autre élément quelque peu perturbateur qui s'est manifesté avec intensité vers la fin de la négociation, lorsqu'on est parvenu aux compromis de dernière heure. Notre partenaire du côté de la CE était la Commission; or, celle-ci devait prendre en compte également les exigences des Etats membres. Du côté de l'AELE, il n'était pas non plus toujours aisé de concilier les positions divergentes. En ce qui concerne les domaines précis en suspens jusqu'à la fin, la pêche et le transit ont été peut-être les plus ardues du point de vue du président. Étant donné qu'ils étaient débattus essentiellement au plan bilatéral, nous ne contrôlions pas toujours la situation.

Il y avait quelques éléments bilatéraux dans la négociation; la pêche, par exemple. En quoi cela a-t-il compliqué votre travail de négociateur en chef ?

En matière de pêche, le facteur important de l'accès aux marchés communautaires concernait évidemment l'ensemble de l'AELE. Or, comme la CE avait lié ses concessions à des exigences en matière de droits de la pêche qui étaient essentiellement de nature bilatérales, il était difficile pour le président de prendre une part active à la solution de cette question. Le transit a été traité uniquement au plan bilatéral et nos efforts se sont limités à demander aux parties en cause d'aboutir dans les meilleurs délais.

Durant cette dernière et longue phase de la négociation à Luxembourg, à quel moment avez-vous eu la certitude que l'accord était acquis ?

A mon arrivée à Luxembourg j'étais plein d'espoir. La convocation de cette réunion parallèle était de bon augure. Chacun savait que c'était la rencontre de la dernière chance. Les questions en suspens ne manquaient pas. Je n'ai acquis la certitude d'une heureuse conclusion de la négociation qu'à la fin, une fois surmontées les difficultés concernant la pêche et le transit.

A un moment donné, en tant que négociateur en chef de l'AELE, avez-vous quasiment ou complètement perdu l'espoir de parvenir à un accord ?

Personnellement, j'ai été fort déçu lorsque nous n'avons pu résoudre, à la fin juillet, les questions encore ouvertes. Mais il était clair que le temps manquait. Pourtant, je me disais : « Nous devons réussir, personne ne peut se permettre un échec ». Et le dimanche soir à Luxembourg, je voyais de nouveau les choses tout en noir, face aux exigences de nos amis de l'AELE et à la position intransigeante de la Commission.

Quels étaient vos sentiments lorsque vous avez quitté la salle de réunion de l'AELE pour vous rendre à la

réception que donnait l'ambassadeur des Pays-Bas en l'honneur de la conclusion de l'accord sur l'EEE ?

Tout à la fin de la négociation quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre que la CE avait déjà commencé à célébrer l'événement au champagne, alors que les ministres de l'AELE étaient encore en réunion étudiant le dernier texte devant eux. A vrai dire, le procédé manquait d'élégance. Fort heureusement, les dernières solutions de compromis étaient satisfaisantes pour nous et nous avons pu nous joindre à nos partenaires de la CE pour célébrer. Malgré la précipitation finale, j'étais soulagé et satisfait lorsque j'ai réalisé que la négociation longue et difficile avait abouti à une heureuse conclusion.